

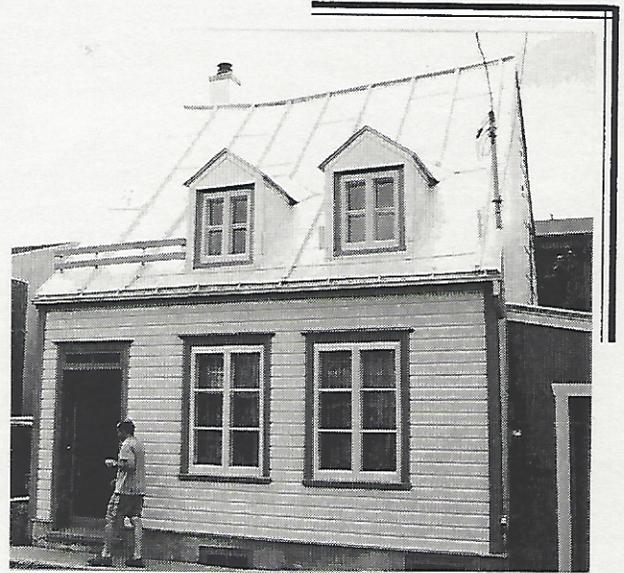
# La Lucarne

La revue de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

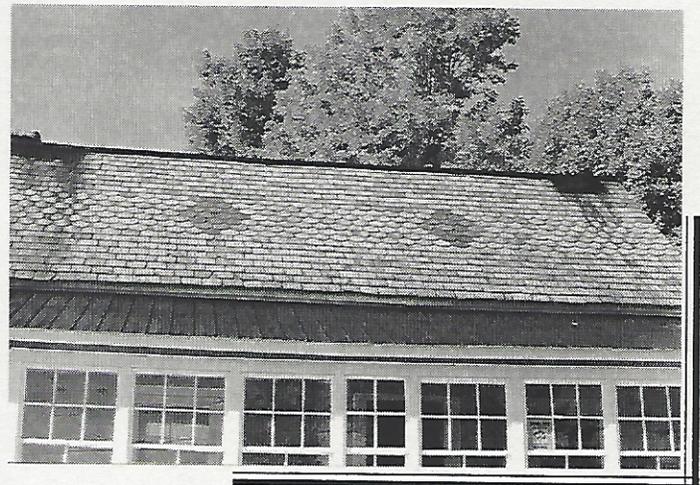
Vol. XX1, numéro 2

Printemps 2001

*Toit de tôle à baguette, maison du quartier  
Saint-Roch à Québec. Photo : Clément Locat*



*Toit de bardeaux de cèdre, Berthier-sur-mer.  
Photo : Jacques Portelance*



*Toit d'ardoise, Kingsbury. Photo : Denise Caron*

Recouvrements de toiture de maisons anciennes

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (Apmaq).

L'adresse du Secrétariat de l'Apmaq est le 2050, rue Amherst, Montréal (Qc) H2L 3L8.

Téléphone : (514) 528-8444  
Télécopieur : (514) 528-8686.

On peut reproduire et citer les textes parus dans La Lucarne à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Rédactrice en chef : Anita Caron  
Comité de rédaction : Réal Béland, Micheline Frenette, Agathe Lafortune et Gordon Lefebvre  
Photographies : Denise Caron, Caroline Larose, Clément Locat, Jean-Paul Martel, Jacques Portelance.  
Transmission par courriel : Agathe Lafortune, Jean-Paul Martel  
Infographie : Pauline Amesse  
Imprimeur : Imprimerie de la CSDM  
Mise à la poste : responsable, Gilles Paquin  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Dépôt légal : ISSN 0711-3285

## Sommaire

### Le billet

Le Québec doit se doter dans les plus brefs délais d'une politique sur le patrimoine qui soit engageante pour le gouvernement et les collectivités

- Anita Caron ..... 2

« Ma Maison »

- Gyslaine Samson Saulnier et Pierre-Paul Lachapelle ..... 3

Noblesse et beauté de l'ardoise

- Claude Sutto ..... 4

### La fiche technique

Toits de tôle... à la canadienne, à baguette et pincée

- Clément Locat ..... 6

Le recouvrement d'une toiture en bardeaux de cèdre

- Jacques Portelance ..... 8

### Ma bibliothèque

- Micheline Frenette ..... 10

### Métier, ardoisier

- Yves Doiron ..... 11

### Vie de l'association

- Agathe Lafortune, Anita Caron ..... 12

### En bref

- Agathe Lafortune ..... 13

Carrefour des petites annonces ..... 14

Visites de l'été 2001 ..... 15

Calendrier des activités 2001 ..... 16

# Le Québec doit se doter dans les plus brefs délais d'une politique sur le patrimoine qui soit engageante pour le gouvernement et les collectivités

Anita Caron

Il est le message qui se dégage de cinquante-neuf mémoires et documents déposés au Groupe-conseil sur le patrimoine par des organismes publics et parapublics, diverses associations dont l'APMAQ, et des institutions responsables de la formation. Ces documents sont présentement rassemblés dans un recueil publié sous la direction de monsieur Yves Bergeron<sup>1</sup>, coordonnateur du Groupe-conseil.

La plupart des documents consignés rappellent l'urgence de l'adoption d'une politique sur le patrimoine, qui soit gouvernementale et ne relève pas de la seule responsabilité du ministère de la Culture et des Communications. Ils insistent par ailleurs sur la nécessité d'une responsabilité partagée entre le gouvernement et les collectivités et demandent que les règlements adoptés par l'État responsabilisent davantage les MRC et les municipalités.

Ils souhaitent également que la politique promulguée reconnaisse explicitement le rôle qu'a joué et joue encore le milieu associatif. Ils recommandent enfin que des mesures d'aide et de soutien soient apportées aux diverses instances engagées dans la sauvegarde et la mise en valeur de biens patrimoniaux.

Ces requêtes, on se le rappelle certainement, étaient partie intégrante du mémoire présenté au Groupe-conseil par l'APMAQ en mars 2000<sup>2</sup>.

Elles constituent aussi, et on peut s'en réjouir, la trame de fond des quatorze orientations et des trente-cinq blocs de recommandations de la proposition présentée par le Groupe-conseil à madame Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications<sup>3</sup>.

La balle est maintenant dans le camp du gouvernement qui, pour donner suite à cette proposition, devrait élaborer une nouvelle loi sur le patrimoine, se doter de services professionnels ayant la responsabilité d'encadrer et de coordonner les dossiers reliés à la gestion du patrimoine et créer une Commission du patrimoine remplaçant l'actuelle Commission des biens culturels.

Pour les organismes engagés dans l'action patrimoniale, l'heure est à la vigilance. Il faut tout mettre en œuvre aux plans national, régional et local pour que des suites effectives soient apportées aux recommandations du Groupe-conseil.

<sup>1</sup> Yves Bergeron (dir.), *Notre patrimoine un présent du passé. La question du patrimoine au Québec*. Recueil des mémoires déposés par les organismes au Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel (octobre 1999 à mai 2000). Québec, 517 p.

<sup>2</sup> Cf APMAQ, Mémoire présenté au Groupe-conseil chargé de proposer un projet de Politique québécoise du patrimoine culturel. Document photocopie. 16 pages, 21 mars 2000.

<sup>3</sup> Cf *Notre patrimoine, un présent du passé*; novembre 2000, 240 p; version abrégée, 63 p.

## Les membres du conseil d'administration 2000-2001

Anita Caron, présidente  
(418) 246-3426

Micheline Frenette, vice-présidente  
(450) 467-6256

Réal Béland, trésorier  
(450) 661-2949

Agathe Lafortune, secrétaire  
(514) 332-5943

Pierre de Bellefeuille, conseiller  
(514) 768-4356

Bernard Lajoie, conseiller  
(450) 791-2448

Jacques Portelance, conseiller  
(418) 626-0497

Gordon Lefebvre, conseiller  
(514) 767-6311

## Un rêve... une réalité

*La maison Chaput-Lachapelle à Le Gardeur*

*Entre 1772 et 1780, Michel Chaput fait bâtir une grande maison bretonne en pierre des champs le long de la rivière L'Assomption. Par la suite, divers propriétaires l'habitent dont François Jeannot-Archambault, premier maire de Saint-Paul-L'Ermite.*

GYSLAINE SAMSON SAULNIER ET PIERRE-PAUL LACHAPELLE

**A**u début des années 1900, la maison sert de résidence secondaire à un couple de Montréalais dont la dame, Luce Lachapelle, allait être la dernière détentrice des droits de la seigneurie de Repentigny. Puis, pendant la dernière guerre, en 1941, le Gouvernement canadien se saisit de l'emplacement dans le but d'avoir accès à la rivière et d'y installer une station de pompage, infrastructure nécessaire pour alimenter en eau la fabrique de munitions de Saint-Paul L'Ermite. La maison elle-même fut alors livrée à la Banque Royale, servant de succursale et de logement pour son gérant. Vingt-cinq ans plus tard, sa Majesté lui redonna une vocation unifamiliale en la vendant à l'un de ses loyaux sujets... D'autres propriétaires occupèrent par la suite les lieux jusqu'à ce que Gyslaine Samson Saulnier et Pierre-Paul Lachapelle entrent en scène.

### *Une découverte inattendue: le coup de foudre...*

« C'était un samedi après-midi. La dernière fin de semaine de juin 1997. Un cousin nous avait invités à une rencontre familiale dans le vieux village de Le Gardeur. Une visite au pays des ancêtres, quoi ! Une maison grisâtre et abandonnée se cachait, derrière la clôture de broche, en arborant tel un signal de détresse l'affiche d'un courtier en immeuble. C'était la maison en pierre sise sur la terre des grand-parents Lachapelle !

Cette maison qui avait vu se succéder, au cours des vingt dernières années, propriétaires et locataires, semblait avoir connu de difficiles conditions d'entretien. Abandonnée depuis environ un an, elle avait même fait l'objet de vandalisme : vitres brisées, fenêtres et portes défoncées, murs et planchers abîmés, etc.

Au-delà de ce premier constat, on pouvait entrevoir des perspectives intéressantes de réaménagement, car la propriété présentait plus d'un charme. Entre autres, elle était située en plein coeur d'un vieux village, en bordure d'une rivière et sur un terrain possédant une large façade ornée d'arbres matures. La maison avait de grandes pièces à aire ouverte, deux bas-côtés, un escalier central datant du début du 20<sup>e</sup> siècle, des fenêtres à battants qui semblaient être du 19<sup>e</sup> siècle et des cheminées en chicane. Bien conservée d'apparence extérieure, elle possédait des murs épais en pierre des champs et une harmonie des formes intégrait le bâtiment principal et les dépendances.

Un peu d'imagination, un rêve à réaliser : c'est ainsi que ce fameux samedi après-midi de 97 nous fîmes une offre d'achat à la Banque, propriétaire de la maison. Tout un imprévu!

### *L'aventure de la restauration...*

Un beau projet... Un défi de taille ! Il fallait rénover en préservant ce qui restait d'éléments d'histoire, moderniser de façon fonctionnelle en conservant le cachet d'époque, restaurer à la mesure de nos moyens financiers, mettre à profit un site enchanteur, faire évoluer l'habitat en s'inspirant du passé tout en vivant pleinement au présent et en nous projetant dans l'avenir.

Nous primes l'été pour digérer notre coup de coeur, pour lire, réfléchir, rencontrer artisans et ouvriers et, bien sûr, pour préparer le plan de financement des travaux de restauration. Nous avons parlé de notre projet à des amis qui nous ont mis en contact avec un artisan

compétent et passionné. Au cours des mois qui ont suivi, les étapes se sont succédé à un rythme accéléré : élaboration des plans, démolition de murs et de plafonds, choix des matériaux, décisions sur les emplacements, reconstruction, etc. Une vingtaine de spécialistes en menuiserie, décapage, peinture, plomberie, électricité, replâtrage, pose de céramique se mirent à l'ouvrage sous la coordination de notre artisan passionné.

Tout au long de cette aventure, une belle complicité nous a unis à l'équipe des travailleurs du chantier et nous a conduits à plusieurs découvertes dont celles d'une armoire encastrée dans un mur de pierre lors de la construction de la maison et que l'on a mise à jour en enlevant une couche de plâtre; celle aussi d'une inscription sur une marche d'escalier précisant une commande de bois réalisée vers 1908 : « Lachapelle, 64 pi long », puis celle d'une croix de bois, dite croix de la tempérance, accrochée à une poutre du grenier. De petites découvertes peut-être, mais d'un grand intérêt pour nous.

Les travaux se terminèrent le 15 décembre 1997, jour du déménagement, juste à temps pour fêter la Noël en famille avec nos quatre filles, nos parents et amis, dans notre nouveau chez nous.

Un rêve s'était réalisé mais d'autres nous habitent dont ceux de l'aménagement du bas-côté en atelier et en salle de séjour, de la transformation du garage en remise et de la création d'un jardin fleuri.

La fin d'une étape... Le début d'une nouvelle vie pleine de promesses sur la terre ancestrale.



*La maison Chaput-Lachapelle est située rue Notre-Dame à Le Gardeur dans la région de Lanaudière, au coeur du village de l'ancien Saint-Paul-L'Ermite.*

# Noblesse et beauté de l'ardoise

Claude Sutto

Département d'histoire, Université de Montréal

## Les lointaines origines de l'ardoise

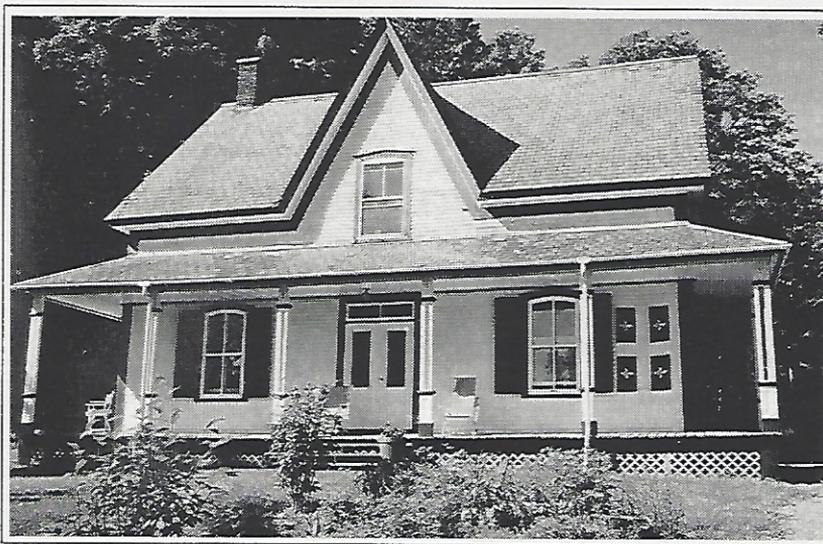
L'ardoise est un minéral de schiste argileux présent un peu partout en Europe, mais surtout en Espagne, dans la province de Galice, où se trouvent les exploitations les plus importantes, au nord du Pays de Galles, en Écosse, en Anjou et dans les Ardennes. D'après son étymologie la plus vraisemblable le mot viendrait du celtique *ard* signifiant haut, ce qui a donné Ardennes, *Arduanna* en latin, et c'est à Fumay, au XII<sup>e</sup> siècle, qu'elle fut d'abord extraite. Matériau noble, l'ardoise a d'abord servi à recouvrir les toits des demeures seigneuriales et royales ou des édifices religieux. Ce n'est que peu à peu que son usage commença à se généraliser, sans doute à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais elle servit à d'autres usages : comme trottoir, écritoire, tableau, sous-tapis sur les tables de billard, comptoir de cuisine, voire comme dalle à la morgue.

## L'ardoise parmi nous

Les Français ont apporté l'ardoise avec eux en Nouvelle-France, mais son coût excessif dû aux frais de transport et à son poids en ont limité l'usage aux édifices gouvernementaux et religieux, comme les casernes de Louisbourg et le Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal. En 1728, Michel Sarrazin, un médecin-chirurgien fort connu en son temps, tenta d'exploiter une carrière d'ardoises à Grand Étang; mais l'entreprise échoua. L'ardoise fut progressivement abandonnée, à partir de 1730, au profit du fer-blanc qui présentait le quadruple avantage d'être bon marché, parfaitement étanche, inaltérable et ininflammable. Il s'imposa largement pendant plus d'un siècle, sauf dans les provinces maritimes où l'ardoise importée des îles britanniques continua à être utilisée.

Divers facteurs expliquent sa réapparition à partir du milieu du siècle suivant : la prospérité économique, la révolution des transports, et surtout l'évolution du goût architectural. En effet le style néo-classique ou palladien tombe peu à peu en défaveur tandis que se succèdent ou se côtoient les styles néo-gothique, *High Victorian Gothic*, Second Empire, *Queen Ann*, Néo-roman, *Châteauesque* ou même néo-florentin comme en témoigne l'étonnant *Ravenscrag* sur l'avenue des Pins. Les édifices qui les

en Estrie. Aujourd'hui encore, la mine de Saint-Marc-du-Lac-Long dans le Témiscouata demeure gardienne de la tradition. Elle exporte la plus grande partie de ses ardoises noires en France. À partir de l'époque de la Confédération, le gouvernement fédéral fit construire des édifices majestueux, néo-gothiques comme le Parlement d'Ottawa ou le Collège militaire de Kingston, Second-Empire pour les bureaux des douanes, comme celui de Toronto, sur Front Street, ou de poste, comme celui de



Ancien presbytère de Kingsbury devenu la propriété de Marc Bélanger.  
Photo : Caroline Larose

illustraient étaient couronnés de grands toits en pente droite ou mansardés, où les ardoises, unies ou polychromes, rectangulaires, à coins coupés, en losange, en nids d'abeilles, en écaille, en écaille biaise, à claire-voie, étaient disposées en rangées parallèles, en quinconce, en dent de scie ou en étoile, et jouaient un rôle décoratif essentiel.

Le Traité de réciprocité de 1854 permit l'importation, à faible prix, d'ardoises américaines du Vermont, de l'état de New York, de Virginie et de Pennsylvanie. La demande était suffisamment forte pour que des gisements fussent exploitées au Canada, notamment à Melbourne puis à Kingsbury (mine New Rockland),

Montréal, sur la Place d'Armes, aux superbes toits mansardés, tous deux détruits, hélas ! À une échelle plus modeste les gouvernements provinciaux, les municipalités, les collèges et universités suivirent le mouvement. L'ancien Hôtel de Ville de Montréal, incendié en 1922, en est un bel exemple; le nouvel, assez médiocre au demeurant, fait regretter davantage encore sa disparition ! Les autorités protestantes ou anglo-catholiques

choisirent de préférence le néo-gothique; les catholiques adoptèrent plutôt le néo-baroque, plus proche de la sensibilité ultramontaine, née de l'esprit de la Contre-Réforme, que privilégiait le clergé.

La mode des toits mansardés – en réalité il s'agit très souvent de fausses mansardes – recouverts d'ardoises, agrémentés de fenêtres et de corniches en bois ornées de motifs sculptés, s'imposa également dans les maisons d'habitation. Il en subsiste un grand nombre à Montréal, trop souvent défigurées par de désolantes « rénovations », mais certaines ont été restaurées d'une manière exemplaire, non seulement dans les quartiers bourgeois sis dans la partie sud du Plateau Mont-Royal, rues Cherrier, Saint-Hubert et Saint-Denis, avenue Laval, Carré Saint-Louis, ou plus à l'ouest sur les rues Jeanne-Mance et Sainte-Famille,



## Le retour de l'ardoise...

mais aussi dans des quartiers plus modestes comme le Faubourg Québec et Saint-Henri. De toutes celles qui s'alignaient de part et d'autre des rues très ombragées le croirait-on aujourd'hui ? qu'étaient alors McGill College, Peel, Metcalfe, Drummond, Crescent au nord du boulevard René-Lévesque; il ne reste que des épaves vouées à une disparition prochaine, sans doute très attendue. Perte d'autant plus déplorable que ces maisons différaient par de nombreux détails de celles des quartiers francophones; plus vastes, moins ornementées, elles étaient assez fréquemment construites en pierre rouge d'Écosse.

À Québec, la Grande-Allée, naguère bordée d'élégantes demeures patriciennes, a malheureusement été irrémédiablement déparée par de pitoyables cubes en béton dont la grâce et le galbe n'ont rien à envier à ceux des édifices de style soviétique. On pourrait également trouver de multiples exemples de ce type d'architecture en région, notamment en Estrie et dans les Bois-Francs. Toutefois, dès le début du siècle, le style beaux-arts à toit plat s'imposa pour les bâtiments publics, comme ceux de l'ancienne ville de Maisonneuve, l'ancienne École des Hautes Etudes Commerciales de l'avenue Viger (aujourd'hui les Archives nationales du Québec) ou encore pour les hôtels particuliers, comme le château Dufresne, rue Sherbrooke Est. Par ailleurs, sous l'influence américaine, les édifices à toit plat non mansardés se multiplièrent dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout ceux qui étaient destinés à une population plus modeste, encore que de superbes maisons de la rue Saint-Hubert aient été bâties sur ce modèle. Le Plateau Mont-Royal offre de multiples exemples de cette évolution architecturale : toits mansardés recouverts d'ardoises, surtout dans les rues bourgeoises, toits plats, partout ailleurs. C'est de plus en plus la

brique de diverses formes et couleurs, et non la pierre grise de Montréal, l'ardoise et le bois ouvré, qui sert d'élément décoratif principal, comme les étonnantes briques vernissées couleur miel, accompagnées de briques émaillées blanches aux chaînes d'angle et aux encadrements des fenêtres et des portes. Les deux grands immeubles contigus, sis au coin sud-est des rues Gilford et Christophe-Colomb, en sont un bel exemple. L'effet est saisissant en plein soleil, surtout l'hiver.

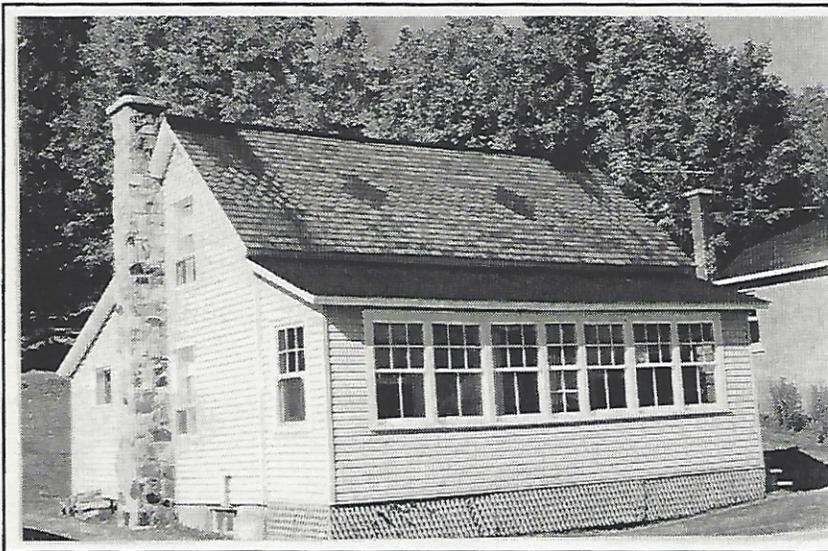
Dès les années vingt, l'utilisation de l'ardoise se limite aux très riches demeures bourgeoises d'Outremont et de

### L'ardoise est de retour

Pourtant, après plus de soixante ans d'éclipse, l'ardoise est de retour. Le renouvellement des toitures d'immeubles patrimoniaux exigeait une restauration à l'identique. Ce fut le cas de la gare Windsor, de certains pavillons de l'Université McGill comme l'édifice Redpath, tout récemment de l'ancien Institut des sourdes-muettes, rue Saint-Denis, avec un beau toit mansardé, et de l'église Saint-Grégoire-l'Illuminateur sur l'avenue Bernard à Outremont, pour ne citer que quelques exemples. Et des propriétaires de maisons anciennes n'hésitent pas à utiliser à leur tour l'ardoise.

C'est là un signe très encourageant. Il illustre éloquentement le souci grandissant et le respect des Québécois et Québécoises pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine immobilier. Il y a tout lieu de croire qu'il sera, fort heureusement, de plus en plus difficile de le saccager bêtement.

C.S.



Maison de Kingsbury  
Photo : Denise Caron

Westmount. Plutôt que d'opter pour l'Art déco, tout compte fait assez peu représenté à Montréal, les architectes construisent des maisons de style *tudor* ou *scottish manor* dont les toits sont recouverts d'ardoises du Vermont ou parfois de Ballachulish en Écosse, irrégulières, grossièrement taillées, épaisses, de toutes couleurs sauf le noir, les *Tudor stone slates* ou *old English rough cleft slate*. Elles sont particulièrement nombreuses dans les hauts de Westmount et d'Outremont, sur Redpath Crescent, au flanc du Mont Royal, et à Toronto dans le quartier de North York. Quelques églises construites à cette époque sont également coiffées du même toit. Avec la Crise, les constructions neuves se firent plus rares. Presque partout, l'ardoise fit place au bardeau d'asphalte, quelquefois à la tuile rouge mécanique.

Association ouvrière des Compagnons du devoir du Tour de France, *Encyclopédie des Métiers, l'art du couvreur*, Paris : Librairie du Compagnonnage, 1982.

Benoit, M., Gratton, R., *Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal*, Montréal : Guérin, 1991.

Chauvet, J.-Y., *Les toits des pays de France*, Paris : Éditions Eyrolles, 1996.

Les couvertures. *Documentation française du bâtiment*, Paris : Publications du moniteur, 1985.

Cullen, M., *Les couvertures en ardoises au Canada*, Ottawa : Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1990.

Pinard, G., *Montréal, son histoire, son architecture*, Montréal : Éditions de la Presse et Éditions du Méridien, 1986-1991.

Tous ceux et celles qui s'intéressent à l'ardoise devraient visiter le *Centre d'interprétation de l'ardoise*, 5, rue Belmont à Melbourne, en tous points remarquable.



# Toits de tôle... à la canadienne, à baguette et pincée

PAR CLÉMENT LOCAT

La tôle est utilisée depuis longtemps sur les toitures au Québec, d'abord dans les milieux urbains pour la protection qu'elle offrait contre les incendies. Elle s'est par la suite répandue dans les campagnes. Le premier matériau de ce type utilisé est la tôle de fer-blanc posée à la canadienne à compter des années 1800 (voir photo 1). À partir de 1850 environ apparaît la tôle à baguette, tôle constituée d'acier galvanisé ou de cuivre dont la bordure était fixée sur une baguette de bois (voir illustration 2). Un peu avant les années 1900 apparaît la tôle à motifs embossés ou tôle gaufrée et la tôle pincée (voir illustration 3) qui sera très répandue.

La toiture de tôle, si elle reçoit un entretien minimum a une très longue durée. Certaines toitures de ce type en place depuis près de cent ans sur des maisons anciennes ou des bâtiments institutionnels présentent encore un bon aspect.

C'est toutefois un élément architectural que la neige, la glace et le vent risquent d'endommager. Les infiltrations d'eau par la toiture causent des détériorations rapides à un bâtiment, que ce soit à la structure même du toit ou aux matériaux de revêtement intérieurs. C'est pourquoi il est important de vérifier périodiquement l'état du revêtement, surtout s'il est âgé, et de le repeindre lorsqu'il présente des taches d'oxydation. Réparer des tôles soulevées est plus problématique, car des vis même munies d'un collet de néoprène posées sur un toit en pente subissent les effets des forces d'arrachement causées par le glissement de la glace et de la neige; il faut donc être prudent.

2.- *Maison urbaine avec toiture de tôle à baguette. Source : Ville de Québec, Guide technique no 3, Les couvertures en « tôle à baguettes »*

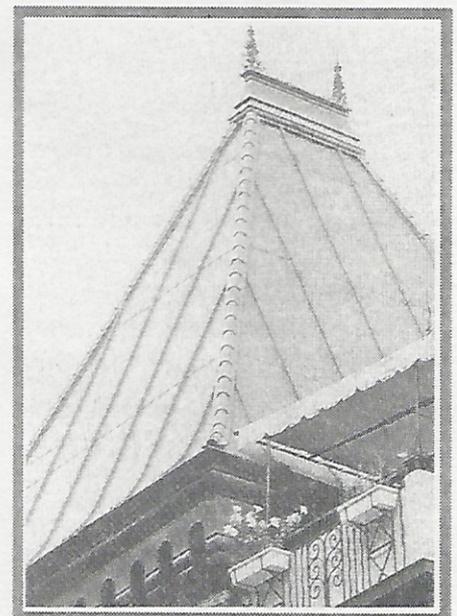


1. *Maison de type « québécoise » avec toiture de tôle à la canadienne. Photo : Clément Locat*

S'il faut remplacer une toiture sur un bâtiment ancien, mieux vaut recourir à des matériaux qui se rapprochent le plus de l'original. Il faut éviter le bardeau d'asphalte si répandu maintenant qui convient peu à une maison ancienne et qui n'est pas durable. De même, la tôle ondulée d'acier, utilisée abondamment sur les bâtiments de ferme n'est pas appropriée pour une toiture de maison ancienne.

Les différents types de tôle énumérés ci-dessus, tôle à la canadienne, tôle à baguette, tôle pincée, sont tous disponibles aujourd'hui, mais leur installation qui nécessite le travail d'un ferblantier-

couvreur amène un coût élevé qui en limite la diffusion car ce n'est pas accessible à toutes les bourses. Quant à la tôle gaufrée, à notre connaissance, elle n'est actuellement disponible qu'aux États-Unis.



3. *Maison urbaine avec toiture de tôle à baguette à motifs. Source : Ville de Québec, Guide technique no 3, Les couvertures en « tôle à baguettes »*

## La fiche technique...

Des nouveaux matériaux apparus récemment sur le marché présentent un compromis fort acceptable à une fraction du coût des matériaux originaux. L'un de ces matériaux s'apparente beaucoup à la tôle pincée et à la tôle à la canadienne. Il s'agit d'un profilé d'acier pré-peint ou de cuivre en panneaux de largeur de 11 à 24 pouces, coupés à la longueur désirée. Chaque panneau comporte une cote et une attache dissimulée où sont fixées les vis, le panneau suivant s'agrafant sur la cote du premier et ainsi de suite. Des moulures de bordure, de faite, de noue sont disponibles et la tôle d'acier est disponible en plusieurs couleurs. Un bricoleur habile peut en faire la pose.

Un autre matériau s'apparente à la tôle d'acier posée à la canadienne ou aux panneaux de tôle gauffrée ou embossée, selon la façon dont elle est posée. Il s'agit de carreaux de tôle d'aluminium prépeinte ou de cuivre de dimensions de 9 sur 18 pouces moulurés sur chacune des faces et qui s'emboîtent les uns dans les autres selon un principe très semblable à la tôle embossée du début du siècle. Ce revêtement qui ne présente aucune vis apparente peut être posé parallèlement à la bordure du toit ou de façon oblique comme la tôle à la canadienne. Il exige une pente de toit minimale de 25 %. Il existe au moins deux fabricants ou distributeurs de ce type de matériau au Québec. Un produit commercialisé sous le nom de *FIN ALL* est fabriqué et distribué par International Extérieurs (Qc) Ltée, 6005, chemin Saint-François, Saint-Laurent, H4S 1B6, tél. 514-333-0300.

Un autre produit, commercialisé sous le nom de *Bardeau Zappone* est distribué par Les Toitures Desgroseilliers et Fils inc, 2610 avenue Aubert, Brossard, J4Z 2V7, tél. 450-462-2824.

Ces derniers matériaux, qui présentent de grandes qualités esthétiques et qui sont très durables, mettront en valeur une maison ancienne à un coût relativement abordable.

C.L.

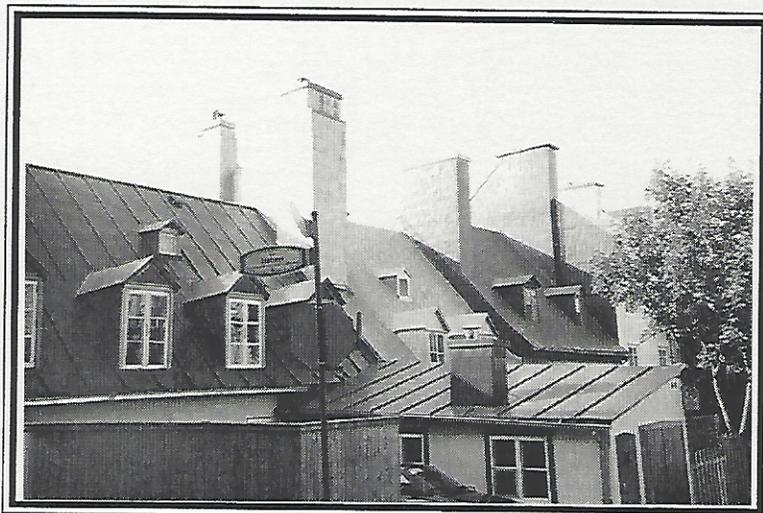
Il existe quelques fabricants de ce matériau :

**Tôle-Bec** (voir annonce ci-contre)

1212 rue Tellier, Laval, tél. : 450.661-9737

**Les Gouttières Vaillancourt**, 5151, boul. Hébert, Saint-Timothée, J6S 6B8, tél. 450.377-8188

**Métal Architectural**, 942, Bernard-Pilon, McMasterville, J3G 1L6 tél. 450.464-5486.



Maison Touchet et de beaux toits de tôle, rue Sainte-Famille, Vieux-Québec.  
Photo : Jean-Paul Martel.

### BIBLIOGRAPHIE :

Clément Locat; *Nouveaux matériaux pour les toitures*, La Lucarne, Hiver 1997-98, Vol. XVII, numéro 4, p. 6 et 7 et *La Lucarne*, Printemps 1998, Vol. XVIII, numéro 1, p. 15.

Héritage Montréal, Couvertures traditionnelles, Entretien / Réparation / remplacement. **Mark London et Mireille Ostiguy**

Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Guides techniques numéros 1, 2 et 3.

**LES TOITURES TOLE-BEC INC.**

Toitures traditionnelles  
à baguettes  
à joints debouts  
à la canadienne

**Cuivre**  
**Acier pré-peint**  
**Ardoise**

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval  
(450) **661-9737** Site Internet : [tole-bec.com](http://tole-bec.com)

# Le recouvrement d'une toiture en bardeaux de cèdre

Bardeaux de cèdre blanc de l'est du Québec

PAR JACQUES PORTELANCE

**C**omme nous, vous avez acquis une maison ancienne. Vous prévoyez entreprendre des travaux de restauration de votre couverture? Tôt ou tard, l'état des charpentes du toit n'échappe pas aux ravages du temps; la question de l'isolation se présentera. Donc, avant la pose du matériau choisi pour couvrir votre toit, il est opportun d'y faire face avec un maximum d'informations. Les informations cueillies vous permettront d'avoir les outils et les indications dont vous aurez besoin pour faire le travail vous-même. Sinon, il vous permettra de comprendre et de discuter avec plus d'assurance avec un entrepreneur qui vous respectera et qui vous proposera une estimation fidèle à la réalité.

Vivre dans une maison ancienne implique des compromis que l'on ne doit pas hésiter à faire pour sauvegarder les éléments qui font sa valeur.

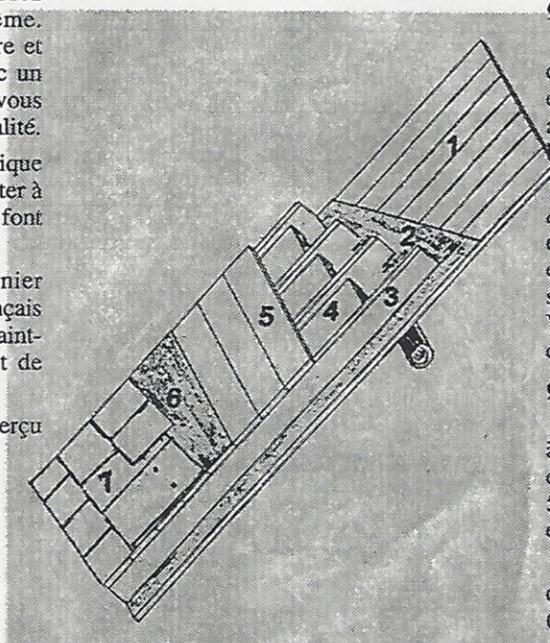
Voulant revenir au charme du grenier d'antan avec sa charpente d'esprit français (fermes contreventées par des croix de Saint-André), nous entreprenons d'isoler et de refaire notre couverture par l'extérieur.

Le schéma ci-contre vous donne un aperçu des travaux que nous avons accomplis.

1. Planches verticales de l'ancien toit. Enlever les vieux bardeaux, les clous et nettoyer.
2. Poser une membrane étanche à l'humidité.
3. Clouer en biais pour fixer les pièces de 2 sur 4 po (5 sur 10 cm) aux planches verticales de l'ancien toit et aux poutres qui se trouvent sous les planches.
4. Poser l'isolant. Nous avons fait appliquer 3 po de polyuréthane comme isolant entre les pièces au lieu de poser de l'isolant souple. Ne pas appliquer le polyuréthane directement sur les planches du toit (voir 2). Nous aurions pu étendre la membrane étanche à l'humidité directement sur les planches de l'ancien toit. Poser des panneaux isolants rigides sur cette membrane. Poser des lattes de bois de (1 sur 4 po (2,5 sur 10) cm à l'aide de clous assez longs pour pénétrer dans les planches de l'ancien toit et les chevrons. Une brève description vous est donnée aux paragraphes sur la pose du bardeau de cèdre.

5. Au lieu de panneaux de contre-plaqué, nous avons préféré fermer la couverture avec des planches emboîtées de 1 po sur 6 po. Pour permettre à l'air de circuler, il est primordial de laisser un espace d'au moins un pouce entre l'isolant et les planches du toit.
6. Pose du papier goudronné no. 15, troué, sur les planches du toit.
7. La pose du bardeau de cèdre.

Nous sommes conscients qu'il existe plus d'une façon de construire un toit qui soit bien isolé.



## Pourquoi avons-nous utilisé le bardeau de cèdre?

Les spécialistes de la restauration nous suggèrent fortement que l'on conserve ou utilise le matériau de base d'origine. Notre toit de tôle recouvrait en fait un toit recouvert d'anciens bardeaux de cèdre, fendus par un artisan. Le matériau d'origine est du bardeau de cèdre.

Notre recherche nous informe que dès le XVII<sup>e</sup> siècle, le bardeau de bois est largement utilisé par nos ancêtres. Toutefois, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les risques d'incendies en limitent l'emploi surtout en milieu urbain.

Depuis une quarantaine d'années, le chauffage à l'électricité, au gaz et à l'huile a permis un réel renouveau pour l'utilisation

du bardeau de cèdre sur les toits de nos maisons traditionnelles. En milieu urbain, il est préférable de vérifier cette possibilité avec la personne désignée à l'émission des permis de construction et de vérifier avec votre compagnie d'assurance.

Le bardeau de cèdre blanc du Québec est reconnu pour son esthétisme et sa résistance aux intempéries et à l'usure du temps.

## Le choix et l'achat des matériaux

### LE BARDEAU DE CÈDRE

#### Qualité

Il existe différentes classes de bardeau de cèdre. Pour le recouvrement de la toiture, il est préférable d'opter pour la classe A, appelée *extra clair*. Ce bardeau est de très haute qualité et n'a aucune imperfection.

Si vous optez pour la classe B, appelée *clair no 1*, ce bardeau est de qualité standard et a des imperfections sur la partie non exposée. Il est suggéré de l'utiliser seulement sur une toiture avec une pente très accentuée. Vous pouvez acheter votre bardeau directement du fabricant.

#### Quantité

Le bardeau de cèdre se vend normalement à la toise. Chaque toise comprend 4 paquets et couvre environ 100 pi<sup>2</sup> si le pureau est de 5 po (12,50 cm). Le pureau est la partie exposée du bardeau.

Pour la toiture, il n'est pas recommandé d'avoir un pureau plus élevé que 4 po (10 cm). La superficie couverte avec une toise sera d'environ 80 pi<sup>2</sup> (7,3 m<sup>2</sup>).

Lors de votre achat, pour déterminer le nombre de toises requises, vous devez diviser la superficie totale du toit par la superficie de recouvrement d'une toise de bardeau. Le nombre de toises multiplié par 4 vous donnera le nombre de paquets requis. Ajoutez des paquets supplémentaires pour les lucarnes, la finition du faîte et la deuxième rangée de départ du toit.

### LES CLOUS

Normalement, on utilise des clous galvanisés à chaud mesurant 1¼ po de longueur ou 1½ po de longueur (33 mm ou 36 mm). Ces clous résistent à la rouille et permettent de prolonger la durée de vie du bardeau.

Suite, à la page suivante

## Feuilles métalliques

Les solins sont fabriqués de feuilles métalliques. Votre marchand vous conseillera sur l'épaisseur selon que vous utilisez l'acier galvanisé, le cuivre ou l'aluminium. Déterminez les surfaces à couvrir (la cheminée, le faîte, les noues, etc.) et ajouter un supplément de 10 %.

## Le papier goudronné

Si vous installez du papier asphalte no 15, perforé ou non, à l'achat vous pouvez ajouter entre 8 à 10 % à la superficie totale du toit pour compenser les pertes inévitables.

Si vous décidez de poser un papier goudronné no 15 entre chaque rang de bardeau pour rendre votre toit plus étanche, il faudra augmenter la quantité. Cette méthode est préconisée par certains experts. Personnellement, je l'ai appliquée sur un côté de la toiture. Le temps confirmera si cette technique est plus efficace.

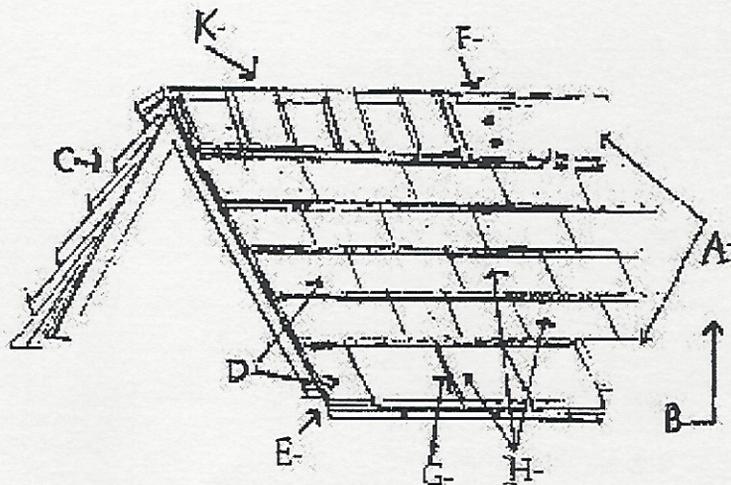
## La pose du bardeau de cèdre

Lorsque le papier goudronné no 15 et les solins de noues sont posés sur le toit, vous procédez à la pose des bardeaux.

Plusieurs fournisseurs recommandent que les bardeaux de cèdre soient cloués à des lattes de bois de 1 sur 4 po (2,5 sur 10 cm). Normalement, la distance des lattes de bois centre à centre doit être égale au pureau. Dans ce cas, le papier goudronné no 15 est agrafé aux lattes et vous procédez à la pose des bardeaux.

Les lignes directrices pour la pose du bardeau sur un toit sont les suivantes (voir schéma ci-contre) :

- A- Le bardeau de cèdre doit être sec sans quoi il travaillera et tendra à se fendre à l'endroit des clous.
- B- La pose du bardeau s'effectue toujours de bas en haut.
- C- Il est suggéré de couper en angle l'extrémité du bardeau avant de l'installer sur le toit. Ceci facilite l'écoulement de l'eau et endommage moins les bardeaux précédents. Aucune étude ne prouve si c'est vrai mais c'est le « gros bon sens ». En ce qui nous concerne, nous avons installé le bardeau sur la toiture sans faire d'angle. L'avenir nous le dira....
- D- Pour permettre l'écoulement de l'eau dans les gouttières, la rangée du bas est constituée de deux rangées superposées de bardeaux qui doivent surplomber le rebord de l'avant-toit de 35 mm (1 po).
- E- Les autres rangées comportent trois épaisseurs de bardeaux.



F- Il est normalement suggéré de fixer deux clous par bardeau à 2 cm ( $\frac{3}{4}$  po) des bords du bardeau et à 4 cm ( $1\frac{1}{2}$  po) au-dessus de la ligne du pureau.

G- Il faut prévoir un espace de 3 à 6 mm ( $\frac{1}{8}$  à  $\frac{1}{4}$  po) entre chaque bardeau afin de permettre au bois de se dilater et éviter le gondollement.

H- Il est important que les joints verticaux ne soient jamais alignés à ceux des deux rangées précédentes. Les joints (espace entre les bardeaux) doivent plutôt chevaucher ceux du rang précédent et seront décalés d'au moins 4 cm ( $1\frac{1}{2}$  po).

I- Il est préférable de ne pas enfoncer des clous dans les solins. Les spécialistes appliquent de la colle d'asphalte aux bardeaux qui longent une noue.

J- Si votre toit a des lucarnes, les bardeaux du toit devraient être alignés avec le faîte de vos lucarnes, même si cela exige de modifier légèrement la longueur du pureau sur plusieurs rangées.

K- Les bardeaux du faîte doivent présenter des pureaux équivalant aux pureaux du toit. Partez et terminez avec deux épaisseurs de bardeaux aux extrémités du faîte. Alternez toujours les bardeaux et rabotez les bordures pour obtenir l'angle du toit.

## L'imperméabilisation

Le gondolage du bardeau de cèdre est souvent occasionné par les cycles répétés de dilatation et de contraction causés surtout par l'eau. Afin d'obtenir une couleur argentée, nous avons préféré poser les bardeaux sans traitement préalable. Une fois la couleur obtenue, nous appliquerons, avec un pinceau, un imperméabilisant. Pour donner au bardeau une plus grande longévité, nous répéterons l'application de l'imperméabilisant lorsque requis, environ à tous les deux ou trois ans. Il est important de lire et suivre les instructions du fabricant. J'ai vu des couvertures de bardeaux qui sans imperméabilisation ont déjà une durée de 25 ans.

## Conclusion

Refaire la toiture de notre maison ancestrale fut une expérience enrichissante et une fierté. Nous avons réussi ce qu'on croyait, au début, impossible. Les informations transmises dans ce texte vous racontent les étapes et les lignes directrices à observer pour la pose du bardeau à partir de notre expérience. Nous serons heureux d'échanger notre expérience avec la vôtre.

J.P.

## Bibliographie

Plusieurs livres et articles traitent de la construction et la rénovation des couvertures. Pour une compréhension facile nous vous conseillons deux volumes et un article.

*Les couvertures, construction et rénovation de bâtiments*, édité par Les Publications du Québec (Luc Gravel et Jean Vaugois) réalisé par la Direction générale de la formation à distance du ministère de l'Éducation.

*La pose et l'entretien des couvertures*, par Donald R. Brann. Traduit par Alain Contant, publié par Québec Agenda. Collection *Vis et clous* dirigée par Yves Mondoux.

La revue *Continuité*, numéro 36, été 1987.

Fiche technique sur le bardeau de bois par François Varin, p. 52 et 53.

## Plaque d'identification de l'Apmaq

Des plaques d'identification fabriquées par des artisans de la région de Québec, Dominique Didier et Pierre Bolduc, sont encore disponibles pour les personnes désireuses d'orner leur demeure d'un insigne de marque. Plus de trente propriétaires ont déjà fait l'acquisition des plaques d'identification de l'Apmaq.

Les membres qui désirent commander cette plaque peuvent le faire en communiquant avec le Secrétariat de l'Apmaq au (514) 987-3000 poste 4495 suivi du #.

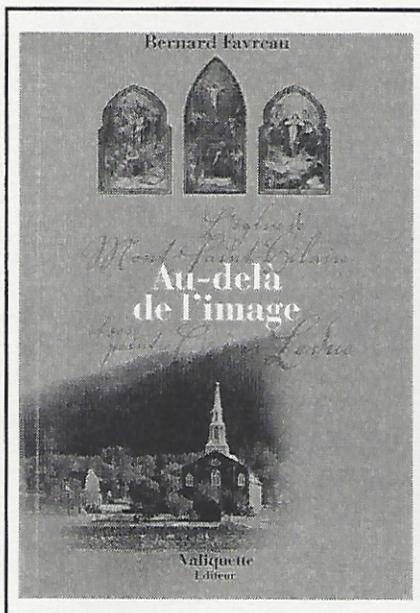
## Deux ouvrages récents sur le patrimoine

par Micheline Frenette

Bernard FAVREAU (2000); *Au-delà de l'image : L'église de Mont-Saint-Hilaire et son peintre Ozias Leduc*. Beloeil, Qc: Valiquette Éditeur. ISBN 2-922745-02-3

Plusieurs membres de l'APMAQ se souviendront de notre découverte de Mont-Saint-Hilaire à l'été 1992 car l'auteur de ces lignes a le bonheur d'y habiter. Nous avons visité, entre autres, l'église, un joyau du patrimoine québécois. Voici qu'enfin un grand vide vient d'être comblé par la publication d'un livre qui lui est entièrement consacré. Bernard Favreau, sociologue et théologien, nous révèle la signification de l'oeuvre d'Ozias Leduc, natif de l'endroit, qui a assuré la décoration entière de l'église. Très finement illustré, l'ouvrage nous permet d'apprécier plus en profondeur, un à un, les tableaux de l'artiste en parfaite symbiose avec l'architecture du lieu. L'éditeur explique ainsi l'objectif de l'auteur.

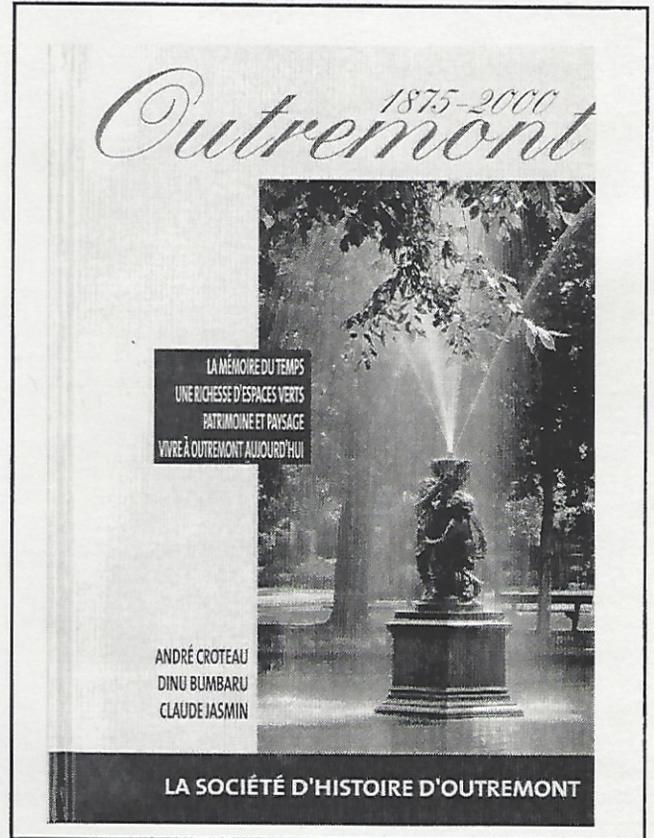
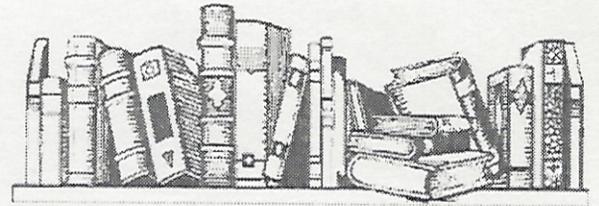
« L'église de Mont-Saint-Hilaire, modeste édifice de pierres, entre montagne et rivière, érigée, décorée, animée et fréquentée par tant d'hommes et de femmes, petits et grands, pose toujours question, celle de tout le patrimoine religieux, celle qui se cache au-delà de l'image. Le visiteur, qu'il soit habituel, occasionnel ou exceptionnel, trouvera-t-il un sens à ce qui dépasse sa raison, son horizon, sa réflexion et sa méditation? L'auteur de ces pages, en décryptant quelques symboles, quelques images et quelques vies, sur les traces d'un artiste, Ozias Leduc, se propose simplement d'accompagner celui et celle que l'enchantement du mystère fascine et interroge. »



André CROTEAU, Dinu BUMBARU et Claude JASMIN (2000); *Outremont, 1875-2000*. Société d'histoire d'Outremont. ISBN 2-9806851-0-0

Une autre recherche de sens, à l'échelle d'une agglomération cette fois, caractérise le livre consacré à la ville d'Outremont où j'ai le plaisir de travailler. En effet, nul doute que cette municipalité offre un cadre de vie remarquable qui contraste fortement avec d'autres secteurs de l'île de Montréal. Un ouvrage significatif et imposant mais très attrayant réunit les talents de différents auteurs dont le lauréat du prix Robert-Lionel-Séguin de l'an 2000, Dinu Bumbaru, pour célébrer et renforcer cette survivance. Le premier chapitre sur la mémoire du temps retrace justement les origines

d'Outremont alors que le deuxième met en valeur la richesse unique d'espaces verts qui agrémentent la ville. Dans la partie sur le patrimoine et le paysage, c'est plus spécifiquement l'architecture, tant résidentielle que religieuse, qui est à l'honneur. Enfin, la population diversifiée qui habite Outremont est le sujet du dernier chapitre puisqu'il s'agit bien d'un cadre de vie. Cette ballade illustrée à travers la ville donnera lieu, j'en suis convaincue, à de belles promenades par les membres de l'APMAQ dans ce lieu où l'urbanité et le patrimoine se conjuguent si harmonieusement.



# Métier, ardoisier

**Yves Doiron, ardoisier**

*avec la collaboration de Diane Brabant et d'Hélène Blais*

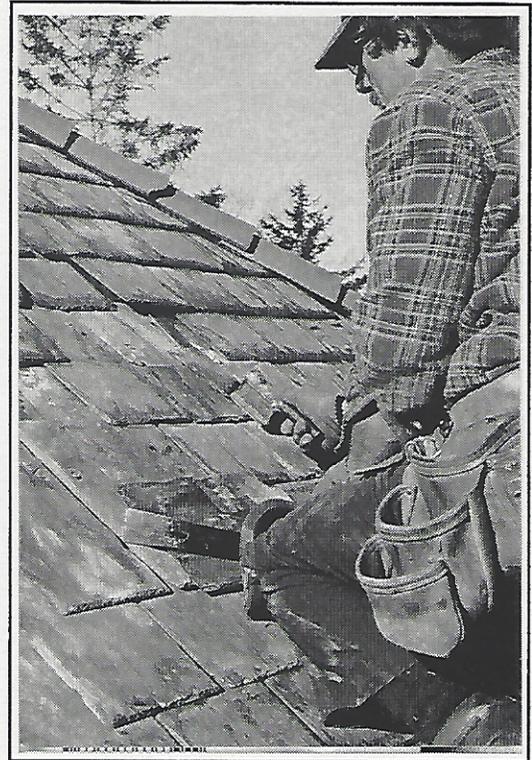
*L'ardoise, vous connaissez ? Qu'elle soit pourpre, gris argenté, vert pâle ou noir bleuté, elle se retrouve sur nos toitures à enrichir le patrimoine architectural, ça et là. Il s'agit de lever les yeux et d'admirer.*

C'est à Kingsbury, dans les Cantons-de-l'Est, que j'ai découvert ce riche matériau. Déjà, en 1870, la carrière New Rockland était devenue le principal lieu d'extraction de l'ardoise au Canada. Le hasard, qui a voulu que je m'établisse dans ce petit village, et la nécessité de réparer ces toitures ont fait naître un ardoisier. Il a fallu apprendre le métier... Ce métier est rapidement devenu une passion et une entreprise originale.

Il est faux de croire qu'une vieille toiture d'ardoise est irréparable. Dans la grande majorité des cas, de simples interventions locales et quelques tuiles remplacées suffisent à lui redonner une nouvelle vie à peu de frais : c'est rentable à la fois à court et à long terme. Les techniques utilisées permettent, par exemple, de ne remplacer qu'une seule tuile cassée au beau milieu d'un toit sans en retirer aucune autre. On installera ensuite une nouvelle tuile à l'aide d'un crochet spécialement conçu à cet effet qui assure la discrétion de la réparation. L'utilisation d'une tuile recyclée qui possède une patine favorisera l'uniformité. Par ailleurs, les toitures étant souvent plus que centenaires, il est possible que certaines pièces de métal doivent également être changées : principalement les faîtières, les solins et les noues. Le remplacement de ces pièces peut être effectué sans enlever le recouvrement d'ardoise en périphérie. Je préconise ce genre de réparations qui conserve l'originalité de la toiture.

Tout propriétaire doit être très vigilant lorsqu'il recourt aux services du ramoneur, du déneigeur, du peintre ou encore du maçon. Toute visite sans précaution sur le toit peut occasionner des bris malencontreux : il faut éviter à tout prix de piétiner un toit d'ardoise ! Faire appel à des réparateurs non qualifiés peut aussi s'avérer catastrophique : il ne faut surtout pas permettre l'utilisation du goudron, de la peinture ou de quelconque scellant qui ne règle généralement pas les problèmes et qui a pour conséquence l'augmentation du coût des réparations futures. J'ai constaté à plusieurs reprises que la détérioration des toitures d'ardoise était causée par la méconnaissance et le non respect des règles de l'art.

Restaurer une toiture d'ardoise nécessite des connaissances multiples, de la minutie et surtout de la patience. Le métier est surprenant et toujours passionnant. J'ai d'ailleurs souvent pris plaisir, après une journée de travail, à partager avec mes clients mon enthousiasme pour la sauvegarde du patrimoine, et je m'en réjouis.



*Restauration d'un toit d'ardoise par Yves Doiron. Le tire-clou qu'il utilise sert à enlever les clous des tôles brisées.  
Photo : Caroline Larose*

## **Bernard Bajoie**

*Consultant en restauration  
de bâtiment et décoration*

774, rue Principale

Sainte-Hélène (Qc) J0H 1Y0

(Sortie 152 de l'autoroute 20)

Téléphone : (450) 791-2448

# Vie de l'association

➤ Agathe Lafortune

## L'APMAQ sur le WEB

<http://www.gouv.qc.ca/pamu/organismes/apmaq>

**O**n peut trouver l'APMAQ en naviguant sur Internet. Cela n'est pas nouveau en fait, car une fenêtre APMAQ existait déjà sur le site WEB du MCCQ depuis 1996. Mais à la suite d'ententes récentes avec le personnel du ministère de la Culture et des Communications et grâce, entre autres, à la précieuse collaboration de Madeleine Côté de la Direction des communications, il est maintenant possible d'y trouver des données actualisées concernant l'APMAQ.

À l'adresse de ce site, (<http://www.gouv.qc.ca>), figurent donc mandat et objectifs de l'Association et des informations concernant la *Fondation maisons anciennes du Québec* et l'appel public de candidatures pour le prix Robert-Lionel-Séguin - édition 2001. La calendrier des activités de la saison prochaine y sera inscrit sous peu. Les internautes qui souhaitent obtenir plus de renseignements ou devenir membres de l'APMAQ sont invités à prendre contact par téléphone avec le Secrétariat.

Selon des informations transmises par Madeleine Côté, de 80 à 100 visiteurs par mois entre juillet 2000 et janvier 2001 ont fréquenté les pages de l'APMAQ. On peut penser que la mise à jour régulière de ces pages aura pour effet d'augmenter le nombre des visiteurs et ... des appels téléphoniques à l'Association. Ce sont là des hypothèses qu'on pourra vérifier avec le temps.

Nous nous réjouissons de la collaboration du Ministère dans ce dossier et voulons remercier les personnes responsables.

Ajoutons que les personnes qui font des recherches sur Internet sont aussi en mesure de trouver l'APMAQ à l'aide des outils de recherche que sont, par exemple, la *Toile du Québec*, *Alta Vista* et *Copernic*.

## Envoyez-nous des photos de votre maison

Au dernier congrès de l'APMAQ, les congressistes ont grandement apprécié la projection de diapositives de maisons appartenant à des membres de l'Association. Grâce à la collaboration des membres et grâce également au travail effectué par Robert Bergeron, une documentation fort intéressante a commencé à se constituer. Avec l'accord et le concours de ce dernier, l'APMAQ souhaite poursuivre l'expérience.

Vous êtes donc invités à envoyer des photos de votre maison et de ses dépendances, prises sous leur meilleur angle : vue de face, de trois-quarts, de l'arrière, sans oublier l'environnement et l'intérieur. Il serait également intéressant que vous apparaissiez, en gros plan, sur l'une ou l'autre de ces photos pour que l'on puisse associer maison et propriétaires. Enfin, si vous avez une photo ancienne de votre maison, vous pouvez nous en faire parvenir une copie.

Si vous possédez une petite histoire de votre maison, pourquoi ne pas nous en adresser un exemplaire ? Et, si le coeur vous en dit, pourquoi ne pas accompagner chacune de vos photos d'un commentaire explicatif qui permettrait d'habiller les images et de mieux les faire parler...

Ces photos (sous forme copie-papier de préférence) seront soit numérisées, soit rephotographiées pour en faire des diapositives et, possiblement, un cédérom. À cet égard, il serait important que vous nous écriviez un mot pour signifier que vous êtes d'accord avec la « publication » de vos photos et leur éventuelle diffusion. Votre matériel vous sera retourné, il va sans dire.

Veillez donc adresser vos documents à Robert Bergeron, responsable de ce dossier. Son adresse est la suivante : 1164 avenue Royale, Beauport, QC, G1E 2A9. Vous pouvez lui téléphoner pour obtenir plus de détails au 418. 666-9567 ou lui écrire par courriel : ([robert.bergeron@menv.gouv.qc.ca](mailto:robert.bergeron@menv.gouv.qc.ca)).

Merci de votre collaboration.

## Prix Robert-Lionel-Séguin

Pour la première fois depuis la création, en 1984, du prix Robert-Lionel-Séguin, l'APMAQ fait un appel public de candidatures.

Rappelons que ce prix est remis annuellement à une personne qui, au Québec, a oeuvré dans le domaine de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine bâti. Cette contribution peut avoir donné lieu à une production littéraire ou artisanale, à une fonction d'animation, de coordination ou d'enseignement ou à toute autre forme d'engagement relié à la sauvegarde du patrimoine.

Pour être jugées éligibles, les personnes dont on propose la candidature doivent

- avoir fait preuve d'un engagement soutenu et significatif dans des activités visant la sauvegarde ou la restauration du patrimoine bâti québécois;
- avoir exercé une action d'envergure nationale ou internationale qui a contribué à faire connaître ou mettre en valeur le patrimoine bâti québécois.

Les personnes et les groupes qui souhaitent proposer une ou des candidatures doivent faire parvenir au secrétariat de l'APMAQ, avant le 15 avril 2001, une proposition en ce sens.

La proposition de candidature doit s'accompagner

- d'un curriculum de la personne dont on propose la candidature;
- de l'acceptation de cette personne d'être mise en candidature;
- d'un dossier faisant état de sa contribution à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine (documents, photos, lettres de recommandation)
- des raisons qui militent en faveur de cette candidature.

Pour toute information complémentaire, on peut communiquer avec Agathe Lafortune au 514. 987-3000 poste 4495 suivi du #.

# En bref...

➤ Agathe Lafortune et Anita Caron

## Salon national d'histoire et de patrimoine

Les 12 et 13 mai prochain, se tiendra, sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le 2<sup>e</sup> Salon national d'Histoire et de patrimoine. Cet événement annuel se veut un lieu de rencontres et d'échanges ouvert au grand public, où se regroupent les personnes, organismes et institutions oeuvrant dans le domaine de l'histoire et du patrimoine ainsi que dans les disciplines connexes. Le Salon est issu d'une idée originale de l'Association des étudiants en histoire de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'APMAQ sera présente à ce Salon pour y faire connaître ses activités, ses services et ses réalisations.

Prix d'entrée : 3 \$ (gratuit pour les 12 ans et moins) - Stationnement gratuit. Pour plus d'information consulter leur site Internet : [www.salonhistoire.qc.ca](http://www.salonhistoire.qc.ca) - Courriel: [salon\\_histoire@uqtr.quebec.ca](mailto:salon_histoire@uqtr.quebec.ca). téléphone: 819. 693-7549

## L'ancienne gare de Montmagny devient un centre de documentation

Le dimanche 28 janvier, la Société d'histoire de Montmagny inaugurerait officiellement son centre de documentation. Sis dans l'ancienne gare ferroviaire de Montmagny, ce centre permet au public d'avoir accès à des documents conservés par la Municipalité et la Société d'histoire de Montmagny à la suite de dons ou de legs provenant d'organismes ou de citoyennes et de citoyens.

Quelque quatre-vingts personnes étaient présentes à cette inauguration officielle. Ce centre est accessible le mercredi de 9 h à 11 h 30 et de 13 h à 16 h ; le samedi de 9 h à 11 h 30. La Société d'histoire invite la population à enrichir la mémoire collective en cédant à ce centre des documents reliés à l'histoire de Montmagny et de sa région immédiate. Le Centre peut déjà compter sur quelques fonds tels le Fonds Louis-George-Robin; le Fonds Yvonne-Paré; le Fonds Robert-Proulx.

Le centre se situe au 4, rue de la Station à Montmagny. Le numéro de téléphone est le 418-248-5660. On ne pouvait certainement pas trouver meilleure vocation à un bâtiment lui-même associé de très près à une période importante de l'histoire de Montmagny.

### Exposition du peintre Jean Émard

Le peintre Jean Émard exposera une trentaine de ses toiles représentant des maisons anciennes du nord de l'île de Montréal et de Calixa-Lavallée. L'exposition débutera le 31 mai 2001 et se tiendra à la Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville, située au 10300 Lajeunesse, Montréal, jusqu'au 17 juillet 2001.

Avis aux membres intéressés.

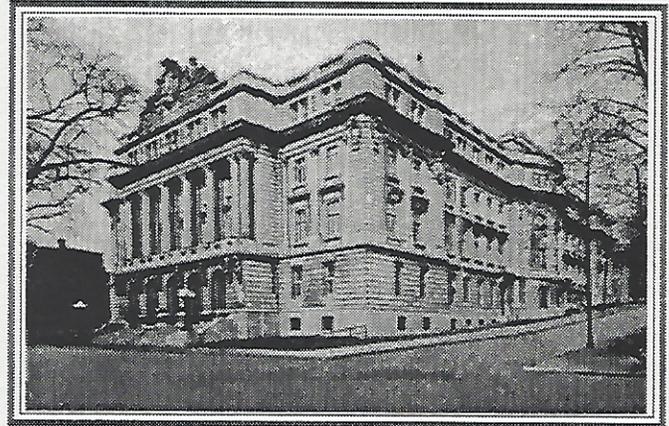
### Art animalier Sculptures de bois recherchées

Je désire acheter des sculptures anciennes en bois (plus de 40 ans) représentant l'art animalier. Je suis principalement intéressé par les objets suivants : appelants de chasse, originaux, chevreuils et ours.

Bernard Vallée, Laval  
membre de l'APMAQ  
Téléphone : (450) 667-0073

## Présentation d'un mémoire pour le classement du site Leber-Lemoyne

À la suite de pourparlers entre madame Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications, et à la demande de classement du site Leber-Lemoyne, monsieur William R. McCulloch, maire de Lachine, a présenté le 23 janvier dernier un mémoire sur la sauvegarde de ce site qui s'accompagnait de diverses lettres d'appui dont celle de l'APMAQ.



École des hautes études commerciales en 1936 sur la rue Viger. - Source : Le musée commercial et industriel de Montréal.

## Exposition à l'Écomusé du fier monde du musée de l'École des HEC (1910-1956)

De 1910 à 1956, à l'époque où elle était située en bordure du Carré Viger, l'école des HEC a abrité un musée commercial et industriel. Ce musée constituait un outil pédagogique précieux pour les étudiants de l'école, mais il était également ouvert au public montréalais. Consacré à la présentation de l'industrie et du commerce - matières premières, procédés de transformation et produits finis, d'ici et d'ailleurs- le musée possédait une importante collection d'artefacts dont plusieurs sont présentés à l'Économusée du fier monde jusqu'au 27 mai 2001.

Économusée du fier monde  
2050, rue Amherst, Montréal  
Renseignements: 514. 528-8444

La firme:  
C.L. Inspect-Plan Ltée

### EXPERTS-CONSEILS EN BÂTIMENT

204, boul. Montarville Bur.210  
Boucherville Québec  
J4B 6S2

(450) 641-2675

Sans frais: 1 888 641-2675  
Télécopieur: (450) 641-8072  
Courriel: [inspect.plan@sympatico.ca](mailto:inspect.plan@sympatico.ca)

INSPECTION PRÉ-ACHAT  
BILAN DE SANTÉ  
CONSULTATION TECHNIQUE  
EXPERTISE TECHNIQUE  
SURVEILLANCE DES TRAVAUX  
PROFESSIONNEL RECOMMANDÉ PAR  
L'ACQC

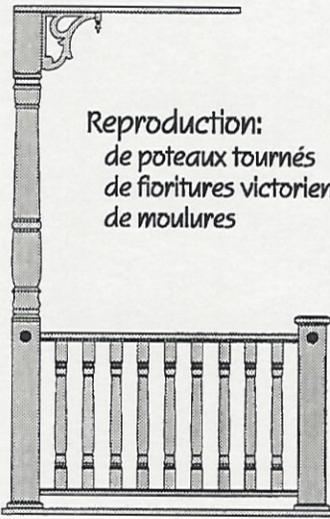
# Carrefour des petites annonces



**RE/MAX**  
**1<sup>er</sup> CHOIX**  
Courtier immobilier agréé  
Franchise indépendante et autonome

*Denise R. Deguara*  
Agent immobilier agréé

**682-7000**  
1205, boul. Charest ouest  
Québec (Québec) G1N 2C9  
Réf.: (418) 652-9336  
Fax: (418) 682-7001



Reproduction:  
de poteaux tournés  
de fioritures victorienne  
de moulures



**EAU FIL DES  
Saisons**  
HORTICULTEUR • MENUISIER

Vincent Madore  
St-Jacques de Montcalm  
450-839-1094

## Ferblantiers - couvreurs



**J. Corbeil**  
& FILS  
INC.

**Guy Corbeil**  
1641 A, 6<sup>e</sup> Rang  
Saint-Gabriel-de-Brandon  
J0K 2N0  
Téléphone : (450) 835-2851

# GLENDYNE INC

## ARDOISES NATURELLES / NATURAL SLATES

396, rue Principale, Saint-Marc-du-Lac-Long (Québec) Canada, G0L 1T0  
Téléphone (418) 893-7221 - Télécopieur : (418) 893-7346 - Courriel : glendyne@icrdl.net

### LE LEADER NORD-AMÉRICAIN EN ARDOISES NATURELLES

*Un produit d'ici, reconnu et distribué dans le monde*

#### Caractéristiques de l'ardoise :

*aucun entretien  
durabilité de 100 ans et plus  
résistance aux produits chimiques  
aucune décoloration  
inflammable  
résistance au gel et dégel  
écologique  
augmente la valeur du bâtiment*

Notre produit est distribué  
dans les pays suivants :

Angleterre  
Belgique  
Canada  
États-Unis  
France  
Hollande  
Luxembourg

*Nos ardoises sont distribuées en Amérique du nord par North Country Slate  
sous le nom de « Unfading Black ». Pour les rejoindre : 1-800-975-2835.*



# Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association.

## Calendrier des activités de l'Apmaq pour 2001

Le dimanche 6 mai 2001  
**HUNTINGDON**  
dans Le Haut-Saint-Laurent

Le dimanche 10 juin 2001  
Le vieux village de **DORVAL**  
Ile de Montréal

Le dimanche 29 juillet 2001  
**SAINT-MICHEL-DE-BELLECHASSE**  
Chaudière-Appalaches

Le dimanche 26 août 2001  
**SAINT-BLAISE**  
en Montérégie

Fin de semaine du  
13, 14 et 15 septembre 2001  
Congrès annuel de l'APMAQ  
sur le territoire  
de la pointe ouest  
de l'Ile de Montréal

### CONGRÈS DE L'APMAQ

Le prochain congrès de l'APMAQ aura lieu sur le territoire de la pointe ouest de l'Ile de Montréal les 13, 14 et 15 septembre 2001.

Toutes les informations concernant l'hébergement, les activités et les modalités d'inscription vous seront transmises dans le numéro de *La Lucarne* d'été 2001.

Le dimanche 29 juillet 2001

**Saint-Michel-de-Bellechasse**  
Chaudière-Appalaches

*Responsable : Anita Caron avec la collaboration de Clermont Bourget du réseau Villes et Villages d'art et de patrimoine.*

Vers 1750, presque toutes les terres de la seigneurie de La Durantaye étaient occupées par des censitaires qui souhaitaient l'établissement d'artisans pour répondre à leurs besoins quotidiens. Afin de répondre à cette demande, le gouvernement Duquesne et l'intendant Bigot autorisèrent par ordonnance, en 1754, l'établissement d'un bourg dans la seigneurie de La Durantaye « afin d'y placer un certain nombre d'ouvriers comme forgerons, charpentiers, menuisiers et d'autres artisans qui seront en état de fournir aux habitants les outils et instruments d'agriculture... »

Rappelons que sous le régime français, la création de villages n'était permise que par ordonnance du gouverneur et de l'intendant.

Le 29 juillet prochain, les membres de l'APMAQ sont invités à une visite du vieux bourg et de certaines résidences très caractéristiques du village de Saint-Michel-de-Bellechasse.

Des précisions sur la visite seront communiquées dans *La Lucarne* de l'été 2001.

Le dimanche 26 août 2001

**Saint-Blaise**  
en Montérégie

*Responsable : Agathe Lafortune avec la collaboration de Michel Roy, un membre de l'APMAQ propriétaire d'une maison classée à Saint-Blaise.*

Les personnes désireuses d'avoir un avant-goût de l'activité peuvent consulter l'article écrit par la muséologue, Odette Gariépy, dans *Les Chemins de la mémoire*, tome 2, p. 317. « La maison Roy témoigne, avec quelques autres de ses voisines, de la manière de construire d'une famille de maçons de l'endroit. » En effet, poursuit la muséologue, « les Roy ont érigé plusieurs maisons tant à Saint-Blaise qu'à L'Acadie auxquelles ils ont donné un caractère bien particulier, puisant aux sources françaises, québécoises et américaines ».

Les précisions concernant le programme des activités seront communiquées dans le prochain numéro de *La Lucarne*.

### Encarts publicitaires

Pour faire paraître un encart publicitaire dans *La Lucarne*, on fait parvenir textes et illustrations accompagnés d'un chèque à L'Apmaq, 2050 rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8, avant les dates suivantes : 15 novembre, 15 février, 15 mai, 31 juillet.

Les tarifs en vigueur sont:

grandeur carte d'affaires	50 \$
1/8 de page	60 \$
1/4 de page	80 \$
1/2 page	200 \$
1 page	300 \$

Pour tout autre renseignement, prière de contacter madame Agathe Lafortune, au 987-3000, poste 4495 suivi du #.

### Pour devenir membre de L'APMAQ

Cotisation annuelle: 30 \$ par famille.  
Cotisation de soutien: 50 \$ ou plus  
Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque au

Secrétariat de l'Apmaq  
2050, rue Amherst  
Montréal (QC) H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444  
Télécopieur : (514) 528-8686